

une faiblesse qui ne fera que conduire à des désastres.

tage, on nous comprendra si l'on veut comprendre qu'il serait superlativement

La Gazette et l'Empire ne font nulle
secret de leur détermination de lâcher
M. Chapleau. Voici ce que dit l'Ara-

« Jusqu'à ce que les changements ministériels soient annoncés, il est tout naturel que l'on fasse beaucoup de conje-

exemples on dit et on sent beaucoup de choses au sujet du Secrétaire d'Etat, et un grand nombre de ses amis sont d'opinion qu'on devrait lui confier le département des chemins de fer. Dans les circonstances actuelles, nous sommes portés à croire qu'on lui fit changement serait une erreur. Qu'on on sit qu'il est, pour l'instant, le mieux et le plus d'abord forme les événements de la récente session ont complètement changé la situation. L'empêchement de la cour des comptes, publie a des fois, et est de choses dans une branche importante du département, et d'Etat qui exige l'intervention d'une main puissante pour rétablir l'ordre. Ce n'est pas une chose qui n'est pas possible, mais qui n'est pas possible.

par suite de sa longue expérience et la connaissance intime du département pour mener à bonne fin les réformes nécessaires. Il n'y a pas la moindre preuve qui puisse impliquer le ministre dans les méfaits commis par ses subordonnés.

ment, mais vu qu'ils ont eu lieu sous son administration, il se doit à lui-même et au public de rester où il est pour effectuer la réhabilitation des branches de l'imprimerie et de la papeterie, et nous ne doutons pas qu'en parlant ainsi, nous n'interprétions les sentiments de l'honorable ministre lui-même."

Le *Herald* d'hier matin donnait ses opinions comme suit :

"Il est assez généralement connu

que les protestations des conservateurs d'Ontario appuyées par les intrigues des amis de sir Hector Langevin y compris celle du député qu'on dit avoir dans sa poche la portefeuille de solliciteur général ont convaincu le premier ministre

Voici comment la *Jahiz* résuma toutes les rumeurs qui lui sont parvenues : « Les gens de nouvelles ligue de rumeurs que de porfine ! Il est difficile de faire un tirage, de séparer le bon grain du blé. Les finauds disent que M. Chapsal rent, entendez-vous bien ! — veut le portefeuille des Voies ferrées, afin que le patronage de ce département le rende maître de toute la province et ne le laisse pas à son rival ! »

" M. Angers serait son bras droit et sir A. P. Caron irait planter ses choux à Spencer-Wood. Mais M. Abbott serait dit-on, décidé à s'en aller plutôt que de céder aux exigences du député de Terrebonne. Si la querelle s'envenime, on dit que M. Abbott serait décidé à faire un appel à l'électorat.

" Nous disions, l'autre jour, que nous

avons eu dans la province quatre élections générales en quatre ans ; mais nous aurions dû porter ce chiffre à six, s'il est vrai que nous devons avoir des élections provinciales avant la fin de l'année, et les élections fédérales bientôt après."

Nouvelles de Montréal

La démission de l'honorable M. Chapleau
Commentaires de la presse

Elections du Club National
La démonstration des Canadiens
de Boston en l'honneur de
M. Laurier

**POURSUITE POUR LIBELLE CONTRE LE
"GLOBE"**
Poursuite contre les Freres du Mont Saint
Eunis pour prelude a correction
brutales.—Signalement d'un escroc.

Montréal, 27 octobre. — La grande sensation du jour est la démission de l'honorable M. Chapleau qui a causé une véritable émotion ici.

On ne parle de rien autre chose. M. Chapleau est attendu ce soir par ses amis politiques.

M. Oimet a été appelé à Ottawa ce

Le *Soleil* annonce la démission du secrétaire d'Etat. Tous les conservateurs accueillent la nouvelle comme étant ex-

« Il est certain que M. Chapleau a remis son portefeuille au premier ministre, M. Abbott. Les attaques violentes d'une partie de la presse tory d'Ontario ne lui laissent d'autre alternative qu'un coup d'éclat. M. Chapleau a beaucoup trop attendu pour sortir d'embusade, dans la

quel il n'eût pas dû consentir à entrer, à la mort de sir John A. MacDonald. Que la presse libérale l'ait combattu, c'est dans l'ordre. Mais que les organes de M. Abbott dans le Haut Canada se soient

sions prélevées par Senechal, cela nous amuse. Leur parti ne vit que de ressources de ce genre; eux-mêmes sont les produits et les résultats de souscriptions exigées d'entrepreneurs qui donnent à leur tour au trésor fédéral le remboursement de leurs "sacrifices." Tho-

faisaient vivre une demi-douzaine de journaux toriens. L'Empire a été créé et mis au monde par l'argent des monopoleurs et des faiseurs à la direction de sir John A. MacDonald.

(Suite à la quatrième page)

feu de fagot brillait dans la cheminée devant laquelle bouillait une marmite. Une table carrée, d'une forme massive, était dressée au milieu de la pièce, et trois couverts s'alignaient sur la nappe déchirée et tachée de vin. Les assiettes étaient en faïence, les cuillers et fourchettes en étain. Aucun mets ne paraissait encore sur la table, mais on jugeait à trois énormes bouteilles flanquées d'un microscopique pot à eau, que si la partie solide du sonper devait faire défaut, du moins la partie liquide ne manquerait pas. Une lampe de fer-blanc je-

ble sur ces apprêts, et palissent devant la lumière éclatante du foyer.

Il n'y avait là qu'une personne, un homme de petite taille, pauvrement vêtu, à la figure pâle et malingre, dont nous avons entrevu déjà la silhouette ; c'était le vieux Menrier, le père de Jenny. Il passait autrefois pour ouvrier habile, et son petit établissement de teinturerie avait prospéré tant que sa femme eut maîtresse femme, disait-on, avait été de ce monde.

Mais resté veuf avec sa fille, alors en bas âge, il s'était abandonné à la paresse et à l'ivrognerie. Depuis longtemps il ne travaillait plus, sans prétexte

que l'ouvrage manquait ; il vivait d'expédients plus ou moins avouables, et certainement les salaires de sa fille ne pouvaient lui fournir les moyens de s'enivrer tous les jours comme il le faisait, lors même que Jenny n'eût pas employé à sa toilette la plus grosse part de ses bénéfices.

re Meunier avait saisi une bouteille sur la table et venait de se verser un grand verre de vin; sans doute il n'était pas sûr que cet acte fût tout à fait innocent, car il tressaillit et s'arrêta dans son opération. Néanmoins, à la vue d'un visiteur qui lui était inconnu, il se ras-sura et vida son verre.

sans façon :
 — Vous êtes le père Meurier,
 n'est-ce pas ?
 — Oui, monsieur, — répliqua
 le teneur d'une voix aigre et
 flûtée en s'essuyant la bouche
 avec le revers de sa manche.
 Il ajouta presque aussitôt
 d'un air embarrassé :
 — Vous venez sans doute me
 proposer de l'ouvrage ? Je suis
 bien occupé pour le moment et
 je ne sais si je pourrai m'en
 charger.
 — Je ne viens pas pour cela,
 — dit Armand en s'asseyant sur
 une chaise dépaillée ; — je dési-
 re voir votre fille.
 — Alors vous avez besoin des
 services de Jenny ? Eh !

—mon petit monsieur, vous êtes un peu jeune, et je ne lui permettrai pas d'aller en journée chez vous, à moins que vous n'ayez un papa, une maman ou une grande sœur pour tenir la maison..... C'est que, voyez-vous, — ajouta-t-il en se redressant et en enflant sa voix — je ne suis pas de ces pères complaisants qui laissent courir leur fille chez tout le monde! Le père Mueirier les connaît..... Les premiers des frondeurs : et

— Je désire intervenir mademoiselle Jenny d'une affaire grave, cette grêle n'est pas

— Elle n'est pas encore revenue de sa journée, mais elle va rentrer. M. Bourichon est allé au-devant d'elle pour écarter les mirriflores, vous savez ! Puis il sonnera avec nous. Il doit épouser Jenny, et par conséquent c'est à lui de la protéger..... Prenez patience ; ils ne tarderont guère.

Armand ne se souciait pas de poursuivre la conversation ; il se tourna vers sa femme :

aussi se détourna-t-il un peu et allongeant les jambes, il parut s'absorber dans ses pensées. Ce n'était pas le compte du père Menier que la vue de ce jeune homme distingué, aux manières dédaigneuses, intriguait fort. Après l'avoir observé quelques instants du coin de l'œil, il se leva, remplit un verre de vin et l'offrit à Robertin en lui disant avec une politesse gauche :

(A continuer)

On demande
On demande à louer une bonne mai-
son confortable au faubourg St-Roch,
pour le premier mai prochain.
S'adresser à ce bureau.
28 oct. — 6 fr. c j.

